

Édito

Le musée Denys-Puech est un musée de poche, un écrin conçu pour abriter le fonds d'atelier du sculpteur Denys Puech, donné à la ville de Rodez entre 1910 et 1914. Rénové et agrandi dans les années 80, il conserve son identité de musée des Beaux-Arts en s'ouvrant à l'art contemporain.

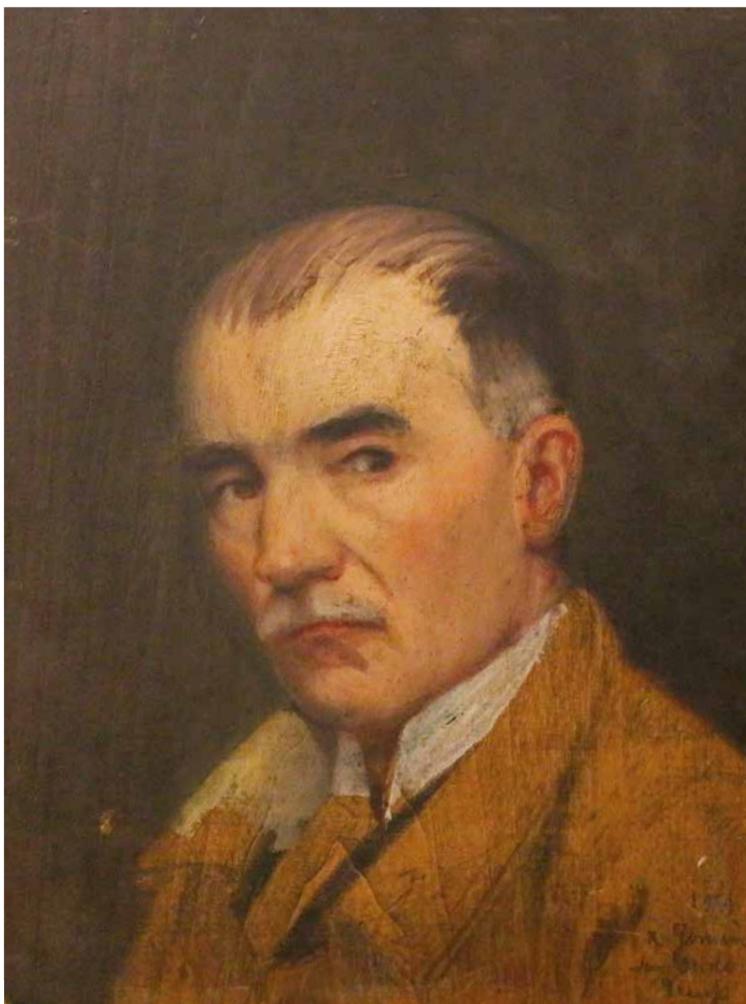
Les collections et les expositions temporaires se déploient sur trois niveaux. Au rez-de-chaussée sont présentées de façon permanente les collections liées à Denys Puech et à deux de ses amis Maurice Bompard

et Eugène Viala ; au sous-sol et au premier étage le musée accueille, en alternance, une exposition temporaire et la présentation de la collection moderne et contemporaine du musée.

À travers sa programmation, le musée se présente à la fois comme un lieu dédié à la conservation du patrimoine et à l'éducation artistique et comme un espace ouvert à la création contemporaine. Ce petit journal a été conçu pour accompagner votre visite et pour prolonger le plaisir de la découverte au-delà des murs.

Denys Puech

1854-1942



Denys Puech, *Autoportrait*, 1941, 36 x 26.5 cm

Né à Gavernac (commune de Bozouls) en 1854, et mort en 1942, Denys Puech a traversé deux siècles, de la naissance de la troisième république jusqu'à la seconde guerre mondiale, période pendant laquelle la France prit son visage moderne : industrialisation, communication, urbanisation intense, naissance de nouveaux courants artistiques (Impressionnisme, Cubisme, Surréalisme...). Cependant, il est resté en marge de ces évolutions, cultivant un académisme rigoureux et pratiquant un art conformiste mais élégant qui lui a valu une belle carrière de sculpteur officiel. Son parcours est aussi bien un bel exemple de réussite sociale. Né dans une famille modeste de paysans, il débute à seize ans comme un apprenti chez un artisan marbrier - François Mahoux - à Rodez. Deux ans plus tard, il part à

Paris pour continuer son apprentissage. Il suit des cours du soir à l'école des Beaux-arts et s'inscrit à l'atelier du peintre Carolus Duran. Après douze ans d'efforts, il obtient le Grand Prix de Rome en 1884 avec *Mézence blessé*. Durant son séjour à la Villa de Médicis, il visite l'Italie qui devient pour lui une source d'inspiration. En 1889, il retourne à Paris et entre dans une période de productivité intense réalisant de nombreux bustes de personnalités célèbres et répondant à des commandes officielles pour l'État, les départements et les communes. Il est surtout renommé pour ses figures féminines, très souvent figées dans des postures alanguies où le corps aux courbes douces se tend vers le ciel en une extase contenue. Il a mené sa carrière parallèlement à une vie mondaine trépidante. En 1908, il se marie

avec la princesse Gagarine-Stourdza et obtient la légion d'honneur. De 1921 à 1933, il retourne à la Villa Médicis, comme directeur cette fois. Il se lie alors d'amitié avec Victor Emmanuel III et Mussolini. Parallèlement il continue son travail de sculpteur en confiant l'exécution de ses sculptures à Grandet à qui il envoie les maquettes de ses œuvres. De retour en France, pendant les dix dernières années de sa vie, il se partage entre Paris et l'Aveyron. Aujourd'hui la collection du musée Denys-Puech comprend plus de deux cents œuvres du sculpteur auxquelles s'ajoutent une centaine de carnets de croquis acquis lors de la vente de la succession de la nièce de Denys Puech, M^{me} Lestel.

Le musée Denys-Puech

Une naissance difficile

Denys Puech conçoit l'idée d'un musée consacré à son œuvre situé à Rodez vers 1902 : « Toutes les fois que j'ai visité en Province, soit des salles dans les musées soit des petits musées particuliers de tel ou tel artiste, je les ai étudiés avec infiniment de plaisir et d'émotion même. Il me semble que l'image ou plutôt le souvenir du fondateur y domine plus que dans les grandes galeries de Paris où, comme dans une foule, on voit tout le monde sans distinguer personne. À Rodez [...] j'aurai le mérite de n'être noyé dans une foule d'artistes. Et ça me vaudra un peu plus d'attention du touriste. Puis enfin, il y aura là presque toute mon œuvre sinon en exécution, du moins en modèles, en plâtre et en maquette. J'espère qu'il y aura aussi de la peinture ! ».

De 1903 à 1905, le projet devient petit à petit celui de la Ville de Rodez qui souhaitait depuis plusieurs années se doter d'un bâtiment « aménagé et affecté uniquement au dépôt et la conservation des œuvres d'art des artistes Aveyronnais ». C'est André Boyer, l'architecte départemental, recommandé par Denys Puech, qui est désigné pour concevoir les plans du musée. La première pierre est posée



le 26 avril 1908. Le sculpteur aveyronnais François Cogné, élève de Denys Puech et de Louis-Ernest Barrias, propose ses services pour la décoration du bâtiment. Le musée est inauguré une première fois le 17 juillet 1910 alors qu'il est encore inachevé et que les œuvres ne sont pas encore installées. Il y a néanmoins foule comme en témoigne la carte postale éditée à cette occasion.

Entre 1910 et 1914, Denys Puech fait don de son fonds d'atelier - une centaine d'œuvres comprenant essentiellement

des esquisses en terre cuite et des plâtres - et la Ville récupère, pour peupler son musée, les envois de l'État - trente-huit tableaux et sept sculptures - qui avaient été déposés au musée de la société des Lettres Arts et Sciences de l'Aveyron (actuel musée Fenaille). Le 19 mai 1914 le musée ouvre enfin ses portes. Mais la guerre interrompt cette éphémère tentative d'ouverture. Il faudra attendre 1919 pour que le public puisse réellement visiter la collection.

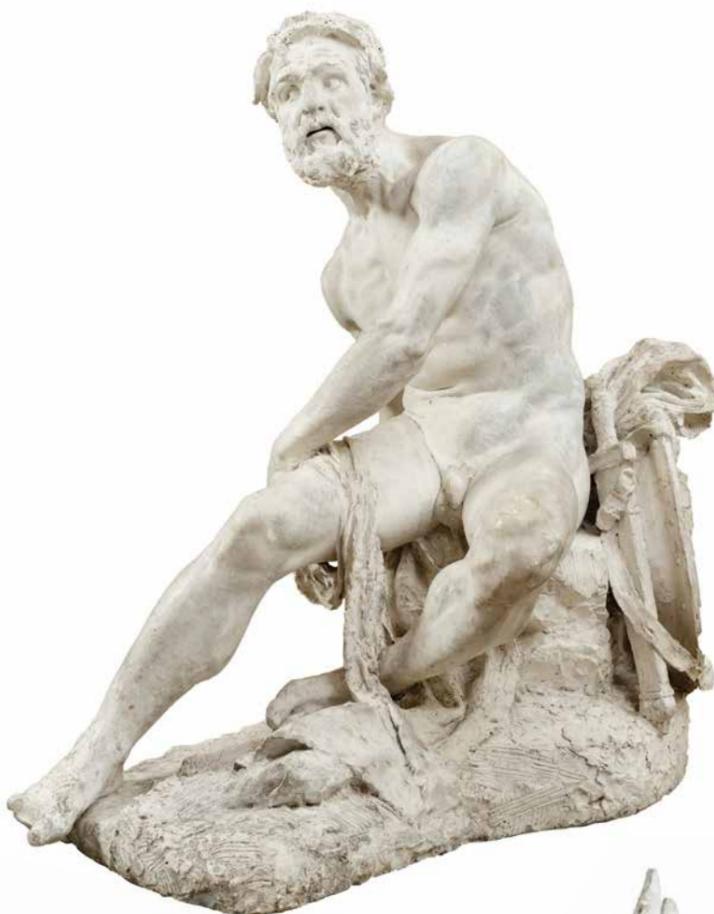
Mézence blessé

1884

Plâtre. H. 116 cm, L. 70 cm, P. 115 cm

L'ŒUVRE En 1884, Denys Puech se présente pour la cinquième fois au concours du Grand Prix de Rome. Il s'agit de sa dernière chance, puisqu'il a atteint l'âge limite de trente ans. Il représente Mézence comme un homme d'âge mûr, l'air inquiet, en position assise, tenant dans sa main une étoffe pour étancher le sang de sa blessure. Un casque, une épée et un bouclier sont disposés autour du héros. Le 28 juillet, son épreuve en plâtre lui permet d'obtenir le Premier Grand Prix par 19 voix sur 26.

LE SUJET Le sujet est tiré de l'Énéide de Virgile (70-19 av JC), livre X. Mézence est roi de Caeré, mais il a été chassé par ses sujets à cause de sa tyrannie, et a trouvé refuge à la cour de Turnus. Il combat aux côtés de celui-ci, ainsi que son fils Lausus. Tous deux sont tués par Énée. La statue de Puech exprime ce mélange de douleur et d'espoir : douleur de la blessure, espoir dans l'attente de son fils.



La sirène

1889

Plâtre patiné. H. 254 cm, L. 105 cm, P. 137 cm

L'ŒUVRE Cette œuvre est le quatrième envoi de Rome de Denys Puech. Il s'agit d'un sujet inédit : une sirène ailée enlevant dans ses bras un jeune homme. Le marbre est présenté à l'École des Beaux-Arts en 1889 où le public et la critique sont surpris et déroutés. Mais il remporte un certain succès au salon de 1890 où il obtient une médaille de première classe.

La sirène de Denys Puech est une femme gracieuse quoiqu'un peu lourde, dotée d'ailes et d'une double queue de poisson, qui porte avec précaution un jeune éphèbe. Elle ne paraît pas manifester à son égard la moindre méchanceté. Le jeune homme aux yeux écarquillés est figé mais ne semble pas s'inquiéter du sort qui l'attend. Denys Puech explique l'origine de cette sculpture : « Je subis un jour l'enchantement d'une passion pour une étoile apparue dans le ciel de l'opéra romain. [...] J'avais le sentiment d'exprimer dans l'enlèvement d'un éphèbe par une sirène, l'entraînement de la passion vers l'inconnu qui peut être la félicité ou l'abîme ». Il reconnaît en effet avoir trouvé l'inspiration auprès de son amie la cantatrice Emma Calvé qu'il a revue plusieurs fois depuis son arrivée à Rome.

LE SUJET La sirène de Denys Puech est l'incarnation de toutes les sirènes. Elle est un croisement entre les sirènes ailées et celles dotées d'une queue de poisson. D'abord simple oiseau à tête de femme sur les vases grecs avant le III^e siècle avant JC, les sirènes s'humanisent chez les Romains et les Étrusques en devenant des femmes ailées. C'est le moine anglais Aldhelm de Malmesbury, au VIII^e siècle, qui les dote pour la première fois d'une queue de poisson.



Le Grand Prix de Rome

Créé en 1663, c'était une récompense annuelle destinée à de jeunes artistes prometteurs. Le concours était organisé en peinture, sculpture, architecture, gravure et musique à partir de 1803. Pour participer, les candidats masculins devaient présenter une lettre de recommandation d'un

maître reconnu, être de nationalité française, avoir moins de trente ans et avoir réussi l'examen d'admission à l'École des Beaux-Arts. Ce concours comportait trois épreuves dont la dernière durait soixante-douze jours et les « logistes » étaient enfermés à l'intérieur de l'école dans des pièces

séparées. Le lauréat du « Premier Grand Prix » gagnait un séjour de trois à cinq ans à l'académie de France, la villa Médicis, à Rome. Le concours a été supprimé en 1968 par André Malraux et remplacé par une sélection sur dossier.



La Muse d'André Chénier

1889

Marbre. H. 107cm, L. 87 cm, P. 79cm

L'ŒUVRE Cette sculpture est le deuxième envoi de Rome de Denys Puech. Dès 1876, l'artiste souhaite traiter le sujet tiré d'André Chénier : *La jeune Tarentine*. Lorsqu'en octobre 1886 il reprend cette idée, il s'oriente plutôt vers une illustration de la mort du poète. L'œuvre représente une jeune fille nue accroupie sur un rocher, tenant dans ses bras et semblant embrasser la tête du poète André Chénier. Il s'agit d'une allégorie de l'inspiration poétique. Le sculpteur prend pour modèle son amie intime, la cantatrice aveyronnaise Emma Calvé, alors en tournée à Rome et Milan. Un médaillon de David d'Angers représentant André Chénier permet à l'artiste de représenter très fidèlement les traits du poète. Le directeur de la villa Médicis, le peintre

Hébert, écrit à son protégé l'émerveillement que lui procure la *Muse*. Pourtant, Denys Puech n'obtiendra aucune récompense mais en 1889, l'œuvre présentée au Salon connaîtra enfin un vif succès et sera acquise par le musée du Luxembourg.

LE SUJET André Chénier (1762-1794) est un poète français né à Constantinople. Mêlé au mouvement révolutionnaire, il protesta ensuite contre les excès de la Terreur et mourut guillotiné. Les œuvres de Chénier, publiées à titre posthume, suscitèrent l'enthousiasme de la jeune génération romantique qui découvrit en lui un précurseur de génie, un « romantique parmi les classiques » dira Victor Hugo. Ses dernières paroles, prononcées au moment de monter sur l'échafaud, auraient été (se désignant la tête) : « Pourtant, j'avais quelque chose là ! ».

Héro pleurant Léandre

1915

Bronze. H. 75,5 cm, L. 52 cm, P. 66 cm

L'ŒUVRE Denys Puech offre au regard la nudité d'une jeune femme agenouillée, elle se sert de sa longue chevelure pour dissimuler son visage et cacher son chagrin. Tout son corps recroquevillé exprime une immense douleur. Il existe quatre états différents

traitant de ce sujet. Sur les dernières versions, Denys Puech a sculpté une vague aux pieds de la jeune femme.

LE SUJET Le sujet est tiré de la mythologie grecque. Ovide (-43 av. J.C. - 17 ap J.C.) dans ses *Héroïdes* et Musée le Grammairien (IV^e - V^e siècle) s'en sont fait les chantres. Héro, prêtresse d'Aphrodite à Sestos (sur la rive européenne de l'Hellespont) recevait chaque nuit la visite de son amant Léandre qui habitait Abydos (sur la rive asiatique) et traversait le fleuve à la nage. Une nuit d'orage, le flambeau d'Héro qui le guidait l'obscurité fût éteint par le vent et Léandre se noya. Lorsque la mer rejeta son corps le lendemain, Héro se jeta du haut de sa tour. Puech nous montre ici Héro, figée dans la douleur juste avant qu'elle ne fasse le choix de rejoindre son amant dans la mort.





La Seine

1894

Marbre. H. 85 cm, L. 237 cm, P. 58 cm

L'ŒUVRE Chaque année les pensionnaires de la villa de Médicis devaient réaliser une œuvre qui était envoyée en France. Pour son premier envoi de Rome, 1886, Denys Puech décide, après de multiples hésitations, de traiter

la naissance de la Seine, un élément de mythologie rarement illustré. Au premier plan, il représente une jeune femme allongée nue, les yeux mi-clos. Sa bouche semble esquisser un léger sourire. En arrière-plan, on devine Paris. Sans doute nostalgique de la capitale et des succès qu'il y a rencontré, Denys Puech affirme à propos de son sujet : « Je serai moderne, très moderne, Parisien ! ». Le 20 juin 1886, l'œuvre est envoyée à Paris où elle est exposée à l'école des Beaux-Arts et au

salon de 1887 mais elle n'obtient ni récompense, ni commande de transcription en marbre par l'État malgré les louanges de ses professeurs. L'exemplaire en marbre sera réalisé en 1894 et exposé au musée du Luxembourg.

LE SUJET La Seine, fille de Bacchus, accompagnait Cérès, déesse des moissons en Gaule, pour rechercher sa fille Proserpine. Lorsqu'enfin elle la retrouve, en remerciement de ses précieux services, Cérès offre à la nymphe de

nombreuses prairies le long du rivage et une compagne chargée de veiller sur elle : Héra. Un jour, Neptune aperçoit la Seine jouant près du rivage et tente de l'approcher, ébloui par sa beauté. La Seine fuit, mais Neptune plus rapide la rejoint vite. Invoquant alors Bacchus et Cérès, la Seine commence à se changer en eau, puis en fleuve.

Maurice Bompard

1857-1935

Né à Rodez en 1857, de parents commerçants, Maurice Bompard quitte la ville à l'âge de huit ans, avec sa famille, pour s'installer à Marseille. Il entre à l'école des Beaux-Arts de la ville en 1873, puis il poursuit ses cours à Paris, où il est l'élève du peintre orientaliste Gustave Boulanger et du portraitiste Jules Lefebvre. En 1878, il expose au Salon des Artistes Français Le repos du modèle (actuellement conservé au musée de Rennes) dont le musée Denys-Puech possède une version plus tardive, datée de 1904. Quatre ans plus tard, il obtient une bourse pour un voyage en Italie et en Afrique du Nord, ce sera le premier de ses nombreux voyages dans le Sud - Espagne, Algérie, Tunisie, Italie... En 1889, il gagne une médaille d'argent à l'exposition universelle pour *Un début à l'atelier* (musée des Beaux-Arts de Marseille), et réitère en 1900 avec La cathédrale St Marc. Il pouvait passer de la technique académique soignée à une peinture beaucoup plus libre ponctuée de grandes touches de couleur pure qui permettaient de créer de subtils effets de lumière. Ses premières peintures orientalistes, représentant souvent des scènes de harem, évoquent un Orient imaginaire où des personnages féminins légèrement vêtus se détachent sur le fond sombre ou richement brodé d'une draperie. L'année 1880 marque un tournant dans sa conception de l'Orient. *Les bouchers de Chetma*, œuvre beaucoup plus réaliste, est exposée au Salon des Artistes français de 1890. Trois ans plus tard, Maurice Bompard est membre fondateur de la Société des peintres orientalistes français, avec Jean Léon Gérôme, Charles Cottet et Benjamin Constant. Dès lors, et pendant près de vingt ans, il peint des scènes de vie quotidienne à Biskra et dans l'oasis voisine de Chetla, aux magnifiques jardins riches de palmiers. En 1906, il participe à l'exposition coloniale, à Marseille, et expose au Salon des Artistes Algériens et

Orientalistes à Alger.

À la fin de sa vie, il abandonne les compositions orientalistes mais continue d'exposer des natures mortes et des vues de Venise au Salon des artistes. En effet, chaque année il séjournait quelques mois à Venise et il affirmait volontiers : « Venise est ma seconde patrie ». Il s'attache à dépeindre voluptueusement les reflets changeant du crépuscule sur la place St Marc et les jeux de lumière sur les canaux et les façades des palais de la cité des doges. À Rodez, on peut découvrir ses marines vénitienes dans le décor qu'il a réalisé pour le grand salon de l'Hôtel Broussy. Maurice Bompard est mort à Paris, en 1935.

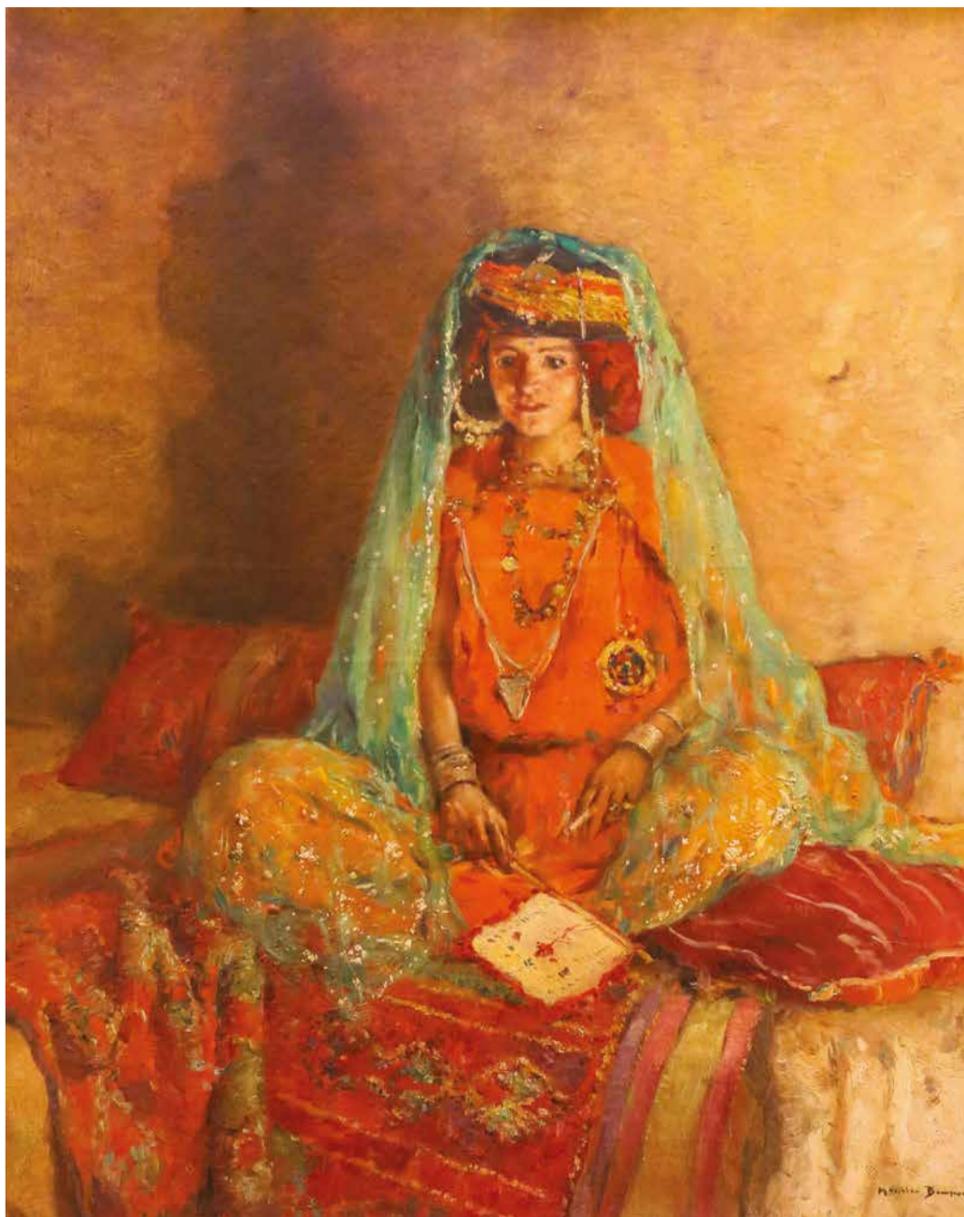
Ouled nail de Biskra

1889

Huile sur toile. H. 74 cm, L. 60 cm

L'ŒUVRE L'intensité lumineuse de cette *Ouled Nail de Biskra* est forte. Maurice Bompard juxtapose des couleurs aux tonalités vives et chaudes : de petits points lumineux captent la lumière sur l'orange pur et vif de la djellaba. Le décor, les vêtements, la position de la jeune femme témoignent d'un souci de précision quasi-ethnographique.

LE SUJET Les *Ouled Nail* sont une tribu berbère d'Algérie. À l'origine, les jeunes femmes *Ouled Nail*, réputées pour leur beauté, se produisaient comme danseuses lors de fêtes, de mariages ou de réunions sociales. Les revenus gagnés lors des danses servaient à constituer une dot. Les riches parures d'or et d'argent attestaient de leur succès. À l'époque coloniale cependant, le terme « Ouled nail » désigne aussi bien les danseuses que les courtisanes et les prostituées opérant dans des « cafés maures ». À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, leur statut marginal, grandement fantasmé par les voyageurs occidentaux, a garanti leur succès auprès des peintres et des écrivains venus chercher à Biskra un orient de rêve.



Eugène Viala

1859-1913

Eugène Viala est né en 1859 à Salles-Curan (Aveyron). De 1877 à 1879, il étudie aux Beaux-Arts de Montpellier puis il part à Paris, en 1881, suivre des cours à l'Académie Jullian ; il est alors l'élève du peintre Ernest Hébert. Il revient à Rodez en 1889 et exerce le métier de photographe pour subvenir aux besoins de sa famille. De 1890 à 1900, il abandonne peu à peu la photographie et tente difficilement de vivre de son art. À partir de 1903, Maurice Fenaille, grand industriel du pétrole, mécène de Rodin et de Camille Claudel, le prend en charge : c'est le début d'une période un peu plus heureuse de sa vie. En 1909, Maurice Fenaille lui procure un atelier à Neuilly. Un an plus tard, il lui offre un voyage en Italie en compagnie du peintre Tristan Richard. Mais cette période faste dure peu. Eugène Viala meurt à 54 ans des suites d'une chute au sortir d'un tramway parisien.

Eugène Viala était à la fois peintre, écrivain et graveur mais c'est surtout dans la gravure à l'eau-forte qu'il a développé une véritable singularité. Misanthrope et solitaire, croyant anticlérical, libre penseur anarchiste, il se définissait avant tout comme un grand amoureux de la nature. Il avait pour sujets privilégiés certains aspects austères de sa terre natale, le Lévézou, avec une prédilection marquée pour les figures d'arbres tourmentés, luttant contre les éléments. Les hommes, lorsqu'ils sont présents, sont de minuscules pantins perdus dans le paysage, aux prises avec des éléments déchainés et écrasés par le poids de leur destin.



Influencé par le romantisme et le symbolisme, Eugène Viala admirait beaucoup l'œuvre de Gustave Moreau. Son style est avant tout imprégné de fantastique. C'est un visionnaire halluciné, un graveur de la nuit et du crépuscule. L'angoisse et l'obsession de la mort sont omniprésentes dans ses estampes. Le titre de l'un des recueils résume à la fois sa vie et son œuvre : *De l'encre, de l'acide, de la souffrance*.

La collection du musée Denys-Puech contient aujourd'hui environ quatre-vingt-cinq gravures, ainsi que des aquarelles et quelques rares huiles sur toile de l'artiste. Les gravures et les aquarelles sont exposées par rotation en raison de leur grande sensibilité à la lumière.

La gravure à l'eau-forte

L'eau-forte est une technique de gravure pratiquée dès le **xv^e siècle**, elle permet d'obtenir une ligne beaucoup plus souple que la gravure au burin. Une plaque de cuivre est recouverte d'un fin vernis résistant à l'acide composé de cire, de bitume et de mastic. Le graveur trace les lignes de dessin avec une pointe de métal qui entaille le vernis et met le cuivre à nu. La plaque est ensuite immergée dans de l'acide nitrique dilué (*aqua fortis*), la corrosion opère en creux sur le dessin. Le bain est plus

ou moins dilué et la morsure plus ou moins longue, selon la profondeur de taille que l'on veut obtenir. Il peut y avoir plusieurs bains d'acide. Le vernis est ensuite ôté et l'on peut procéder à l'encrage.

Informations pratiques

Musée Denys-Puech
Place Clemenceau - 12000 Rodez
www.musee-denys-puech.rodezagglo.fr
www.facebook.com/denyspuechrodez/

Horaires :
Ouvert du 1^{er} septembre au 30 juin, du mercredi au dimanche de 14h à 18h et du 1^{er} juillet au 31 août du mardi au dimanche de 14h à 18h.

Fermé au public le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

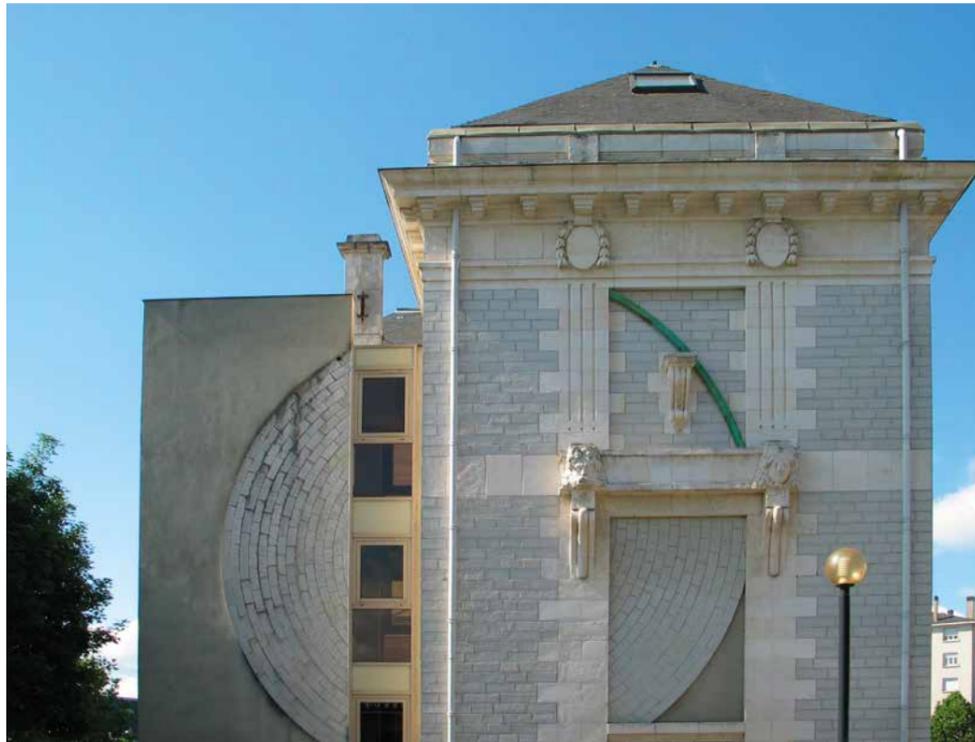
Entrée libre

De Denys Puech à Aurèle

En 1902, réfléchissant au futur musée qu'il envisageait de créer dans sa ville natale, Denys Puech souhaitait qu'il fût utile aux jeunes artistes aveyronnais... Respectant cet esprit, Yves Deniau, conservateur en charge du musée dans les années 80, décide d'ouvrir le lieu à la création contemporaine. Lors de la rénovation du bâtiment, il propose à l'artiste François Morellet de réaliser une intégration architecturale permettant de relier les adjonctions créées à l'arrière du musée (ascenseur et escalier de secours) au bâtiment ancien : c'est ainsi que sont conçues *Cercle et Carré*.

En 1987, François Morellet s'était étonné des « consoles inconsolables » du musée Denys-Puech, restées orphelines depuis la construction. En 2005, cette interrogation trouve enfin une réponse lorsque six chiens jaunes du jeune artiste Aurèle prennent place sur la façade du musée.

Commentant la belle architecture académique d'André Boyer, *Cercle et carré* de François Morellet et *Elliott of Faithfield* d'Aurèle permettent d'affirmer visiblement la double identité du musée Denys-Puech - musée des Beaux-Arts tourné vers le XIX^e siècle et musée d'Art contemporain ouvert sur la création.



Cercle et carré

Deux intégrations architecturales sur les murs pignons du musée Denys-Puech, 1989

François Morellet (né en 1926) crée ses premières intégrations architecturales dans les années 70. En utilisant des formes géométriques simples - matérialisées par des bandes peintes, des néons, des volumes... - il cherche à imprimer un rythme qui vient de superposer à celui du bâtiment et interfère avec lui. Cercle et carré est constituée d'un carré (pignon sud) et

d'un cercle (pignon nord), matérialisés par le placage d'un appareillage identique à celui du bâtiment ancien mais « basculé ». L'œuvre est conçue comme un dialogue avec l'architecture d'André Boyer dont elle reprend les matériaux. Elle n'est complètement visible que sous un certain angle : elle se construit et se désintègre avec le déplacement du passant. Les deux éléments en bronze évoquent des moules de cadre mais font aussi référence au matériau noble apprécié par le sculpteur Denys Puech. Le projet est doublement une intégration : l'œuvre permet de faire le lien entre le bâtiment 1910 et l'adjonction de 1989, mais aussi entre l'art du XIX^e et celui du XX^e siècle.

Elliott of Faithfield

Six chiens en bronze peint en jaune installés sur la façade du musée, 2005

Influencé par le Pop Art et le Nouveau réalisme, Aurèle (né en 1965) trouve ses sources d'inspiration aussi bien dans sa vie quotidienne que dans l'actualité, la publicité, la mode... Réalisée sur des supports variés - photographies, vidéos, sculptures, installations... - son œuvre est faite d'appropriations, de recyclage, de zapping. Elliott, le bull terrier new-yorkais qui

est devenu sa mascotte, sert de point de repère dans un travail foisonnant et multiforme, véritable condensé de vie, d'images et de matériaux inattendus. Cette série a été réalisée spécialement pour orner les consoles du musée Denys-Puech. Elle s'intègre à l'architecture académique d'André Boyer sans la dénaturer car les chiens ont exactement les mêmes dimensions que les bustes qui auraient dû orner la façade du musée.

